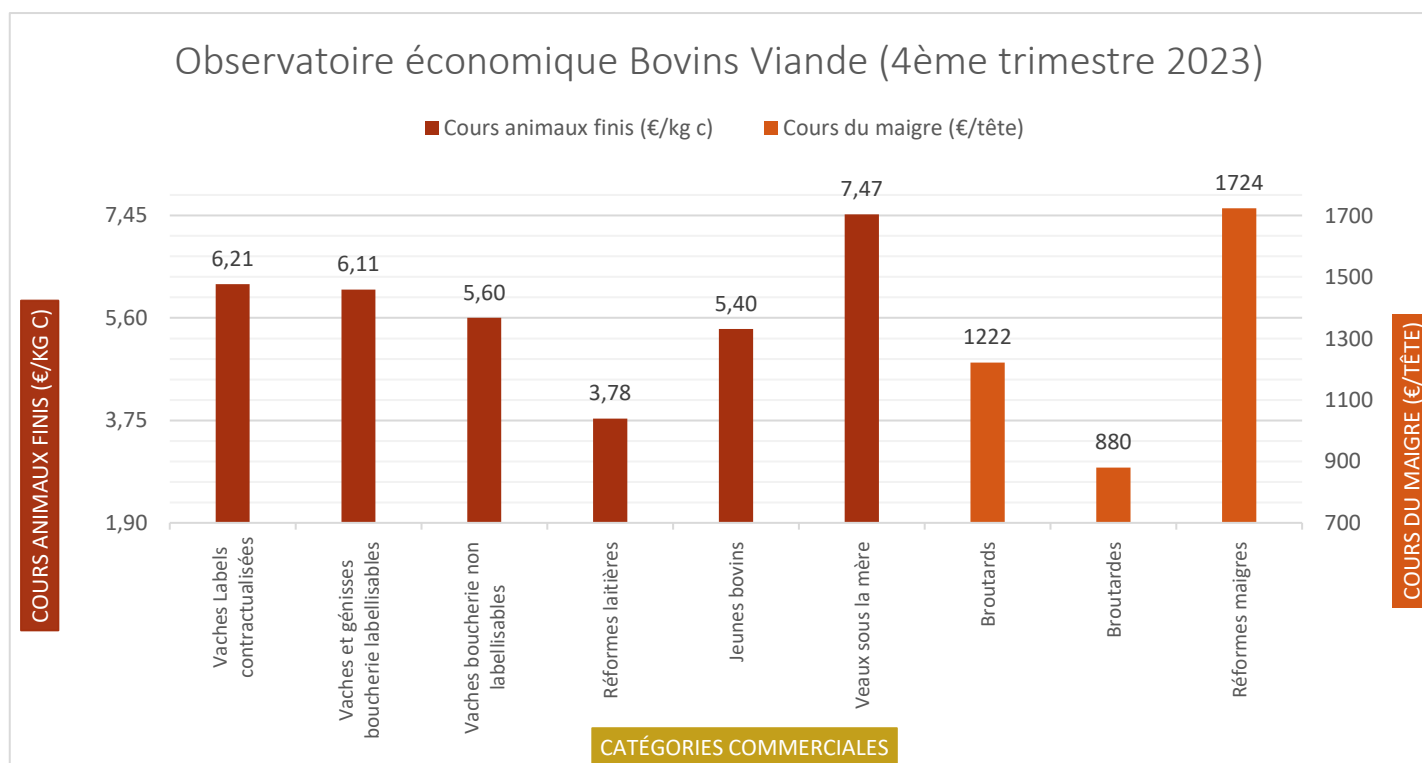


Observatoire économique Bovins Viande (4ème trimestre 2023)

Catégorie commerciale	Cours produits finis (€/kg c)	Cours du vif (€/tête)	Tendances / trimestre précédent
Vaches Labels contractualisées	6,21		bon maintien à haut niveau des prix (+ 0,16 %), grâce à la contractualisation
Vaches et génisses boucherie labellisables	6,11		↗ : + 0,3 % (léger déficit d'offre)
Vaches boucherie non labellisables	5,60		↗ : + 0,9 % (déficit d'offre plus marqué pour cette catégorie)
Réformes laitières	3,78		↘ ↘ marquée : - 7,6 % malgré le déficit d'offre local. La baisse est plus marquée pour les vaches les moins lourdes
Jeunes bovins	5,40		↗ : + 0,7 % (déficit d'offre face à un marché dynamique)
Veaux sous la mère	7,47		↗ : + 2,5 % (manque de veaux ; hausse des prix pour les bons)
Broutards		1222	↗ : + 0,3 % (bon maintien des cours grâce à une demande italienne dynamique. Contexte MHE complexifiant la mise en marché)
Broutardes		880	↘ des cours : - 3,1 % par rapport au trimestre précédent
Réformes maigres		1724	↘ des cours : - 1,15 %. Demande forte sur toutes les catégories. Forte proportion de catégories inférieures expliquant la baisse moyenne des prix



Analyse globale : conjoncture des mois d'octobre, novembre et décembre 2023

A 131,7 points en décembre, l'indice IPAMPA bovin viande (prix des matières premières agricoles consommées) confirme son repli entamé depuis 1 an (- 4,7 %). Cette évolution résulte de la baisse bienvenue des intrants majeurs : l'énergie et les lubrifiants reculent ainsi de 12 % sur le trimestre, le prix des engrais et des aliments achetés chutent respectivement de 37 % et de 10 % sur l'année. Par contre, les services (soins vétérinaires, réparation de matériel) continuent à suivre l'inflation (4,9 % en 2023).

Sur le marché français de la viande bovine, confirmation des tendances du trimestre précédent : la décapitalisation bovine confirme son répit (- 2 % en moyenne sur les 2 cheptels)... face à une consommation française par bilan touchée par l'inflation. Les cours affichent un maintien voire une hausse pour les catégories les mieux conformées, les plus déficitaires.

Femelles de boucherie : très fort retrait des abattages, qui maintient les cours des vaches conformées

Les statistiques nationales confirment le **ralentissement dans la décapitalisation** des 2 cheptels, grâce notamment à des conditions fourragères meilleures qu'en 2022 : au 1er décembre, le recul du nombre de vaches allaitantes en France n'était ainsi que de - 2,1 %/2022 (contre - 3,1 % au 1er mai) et celui des vaches laitières de - 1,9 %/2022 (contre - 2,5 % au 1er mai). Notre bassin affiche à cette date le même ralentissement, tout en restant un peu plus marqué (- 2,7 % en vaches allaitantes et - 5,1 % en laitières). Les mises en réforme ont continué leur diminution sur ce trimestre, avec pour conséquence **une chute amplifiée des abattages de gros bovins en France**: - 7 % pour les laitières et - 8 % pour les allaitantes en cumul annuel/2022. Face à cette baisse inédite de l'offre, **la consommation par bilan confirme son repli**: - 3,5 % sur les 11 premiers mois de 2023/2022. La baisse a été particulièrement marquée cet été. Malgré une amorce de détente, l'inflation est en effet restée forte en 2023, pesant sur les achats de viandes au détail. Dans un contexte d'arbitrage budgétaire, c'est toujours le steak haché surgelé et le secteur de la restauration rapide qui affichent la plus forte progression dans les statistiques de consommation. Dans ce contexte, les échanges de viande bovine sont en recul, tant au niveau des importations (- 6 % en volume par rapport à une année 2022 très dynamique sur le plan de l'import) que des exportations (recul très conséquent: - 13 %/2022 au total, - 8 % vers l'Italie).

Sur le plan des cotations, les 2 dynamiques opposées observées sur le trimestre précédent se confirment : un bon maintien (voire une progression) pour les vaches allaitantes bien conformées, une baisse amplifiée pour les réformes laitières. Néanmoins sur le plan local, les opérateurs relèvent un déficit d'offre plus marqué pour les vaches non certifiées (+ de 9 ans) que pour la catégorie label, dont le manque de volumes pénalise la prospection commerciale.

Jeunes bovins : reprise de la hausse des cours...

De façon un peu plus nette que sur le marché national et les autres races, les prix locaux des JB blonds affichent une hausse saisonnière, portés par une demande dynamique.

L'observatoire INOSYS annuel affiche ainsi en 2023 un repli modéré des effectifs de vente de jeunes bovins (- 2 %), en contraste avec la chute observée en 2022 (- 10 %). Une inflexion positive et encourageante, portée pour l'essentiel par les ateliers engraisseurs, dans un contexte 2023 pourtant peu propice à l'engraissement (cours des broutards et prix de cession du maïs élevés).

Veaux sous la mère : reprise saisonnière des cours...une offre très limitée

L'observatoire INOSYS annuel confirme une nouvelle chute des effectifs de vente de veaux au pis légers (de moins de 5,5 mois) : - 16 % en 2023. Cette production, jadis fleuron de notre filière, suscite de moins en moins d'engouement dans la jeune génération, en raison de l'astreinte générée par sa conduite... et d'un différentiel avec le prix du broutard qui ne reste motivant que si l'on produit des veaux "extra".

La hausse moyenne des cours sur ce trimestre (+ 2,5 %) est bien plus marquée pour les bons veaux (conformés, gras et blancs). Les opérateurs ont des difficultés croissantes à honorer les débouchés en régularité et qualité.

Maigre (broutards d'exportation) : le contexte MHE complexifie la mise en marché

Le bon maintien apparent des cours moyens à un niveau historiquement élevé sur ce trimestre ne reflète en rien les grandes difficultés sanitaires et réglementaires imposées par la MHE auxquelles sont confrontés éleveurs et opérateurs.

Le prix des veaux reste néanmoins porté par une demande italienne soutenue, mais confrontée à une menace historique sur son approvisionnement.

D'après les statistiques de la BDNI, les exportations de broutards étaient ainsi en recul de 7 %/2022, conséquence de l'évaporation du nombre de moules à veaux.

Facteur aggravant : les déclarations de naissance des veaux de race à viande sont en forte baisse, ce qui augure d'une très "petite" campagne 2024 au niveau des disponibilités en broutards. Ces naissances sont ainsi en repli de 4,4 % au niveau national... et de près de 10 % au niveau du département. Les effets délétères de la MHE sur la productivité des troupeaux (cyclicité, avortements, stérilité,...), que l'on mesure un peu plus chaque jour, pèseront lourdement sur notre production départementale.